

DEVANT VERDUN

Nous commençons à encercler Vaux

Echec complet des contre-attaques ennemies

LE TOTAL DE NOS PRISONNIERS EST DE 4,500

Paris, 25 octobre. — Le front de Verdun s'écroule encore aujourd'hui celui de la Somme. En effet, la bataille a continué sur la rive droite de la Meuse. Comme on devait s'y attendre après notre splendide victoire d'hier, les Allemands ont réagi vigoureusement. A cinq reprises ils se sont acharnés à vouloir reprendre le terrain cédé, mais leurs ripostes hâtives n'ont pu ni surprendre ni ébranler nos admirables soldats. L'ennemi commença par viser les deux extrémités de la zone de combat. A la nuit tombante il portait ses efforts contre les carrières d'Haudromont, à notre aile gauche. Ce matin, au petit jour, il s'en prenait à la batterie de Damloup, à l'aile droite. Ce n'est que cette après-midi, qu'à trois reprises successives il s'attaquait au centre, dans la région du fort de Douaumont, le point le plus important de notre avancée. Car Douaumont domine tout le champ de bataille.

Le calme relatif qui régna cette nuit autour de Douaumont permit de nettoyer l'ouvrage de la garnison allemande qui résistait désespérément dans les souterrains formidablement organisés. Le commandant du fort est parmi les prisonniers. Dans la journée, l'état-major français, exploitant le succès avec décision, porta ses troupes au delà des objectifs primitivement prévus et amorça à notre droite un mouvement concentrique autour du fort de Vaux, dans le bois Fumin, au nord-ouest, et le bois du Chenois au sud. Cette action convergente a pour résultat dès maintenant d'encermer de très près le seul point qui reste à l'ennemi de la ligne de défense avancée qui couvre Verdun à l'est de la Meuse.

Notre action devant Verdun fut donc poursuivie dans les conditions les plus heureuses, puisque, en outre de ce résultat tactique, nous pouvons encore enregistrer la prise d'un millier d'Allemands.

Les Allemands, qui s'étaient si lourdement trompés dans leur compte rendu officiel en prétendant avoir enrayé notre attaque, semblent cette fois avoir compris que l'affaire était mal engagée pour eux et, aujourd'hui, ils accusent le coup; seulement ils ne se décident à laisser filtrer qu'une partie de la vérité.

« Sur le front nord-est de Verdun, disent-ils, une attaque française a gagné du terrain jusqu'aux ruines fumantes du fort de Douaumont. Le combat continue. »

Notre succès a une toute autre envergure que ne voudrait le laisser croire l'ennemi, et la seule énumération des principales positions reconquises : les carrières d'Haudromont, l'ouvrage et la ferme de Thiaumont, le fort et le village de Douaumont, le bois de la Caillette, du Chapitre, du Fumin et du Chenois, la batterie de Damloup, en est la démonstration éclatante.

L'essentiel d'ailleurs c'est que nous avons donné de l'air à la citadelle en repoussant les lignes ennemies qui en étaient très rapprochées, et si plus tard l'adversaire veut revenir à la charge contre la principale forteresse de l'ennemi principal, il faudra qu'il recommence ses attaques à partir des positions qu'il occupait dès le début de la bataille de Verdun et cette reprise d'offensive ne se fera qu'au prix des plus grands sacrifices.

Ainsi, en un jour, les Allemands ont perdu le bénéfice de six mois d'efforts acharnés et incessants. C'est en vain qu'un demi-million de leurs meilleurs soldats sont tombés devant Verdun.

La journée du 24 octobre peut donc être saluée en France comme une belle victoire qui aura dans le monde entier un énorme retentissement.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 Octobre (15 heures)

AU NORD DE VERDUN, les Allemands ont lancé deux contre-attaques sur les ailes de notre nouveau front. L'une, dirigée hier dans la soirée sur les carrières d'Haudromont, a été repoussée. L'autre, prononcée vers cinq heures, ce matin, contre la batterie de Damloup, a également échoué. Tout le terrain conquis a été intégralement maintenu.

Le nettoyage du fort de Douaumont a été achevé pendant la nuit. Le commandant du fort, qui se trouvait dans les souterrains, a été fait prisonnier. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Du 25 Octobre (23 heures)

AU NORD DE VERDUN, l'ennemi a déclenché successivement trois contre-attaques sur la région Haudromont-Douaumont.

Aucune de ces tentatives n'a réussi, et notre front a été intégralement maintenu. A l'est du bois Fumin et au nord du Chenois, nous avons continué à progresser au cours de la journée.

Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés dépasse 4,500. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 25 octobre.

Au fur et à mesure que se rapproche la clôture de l'émission, une même progression très régulière se manifeste dans les versements d'or pour la défense nationale et dans les souscriptions à l'emprunt, toujours plus importantes.

Tous les intermédiaires chargés de recevoir les souscriptions sont unanimes à constater le grand nombre des souscripteurs : à l'heure présente, à la seule Banque de France, le chiffre des souscripteurs est supérieur à celui de l'an passé.

Par cette manifestation, l'épargne montre sa confiance inébranlable et sa volonté parfaitement réfléchie d'apporter sa contribution à la défense nationale.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 25 Octobre (10 heures 55)

Il a plu fortement pendant la journée d'hier. L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit au nord-est de Courcellette et le long de la route Pozieres-Bapaume.

Du 25 Octobre (21 heures 30)

Il a plu de nouveau pendant la plus grande partie de la journée. Au SUD DE L'ANCRE, l'artillerie allemande a montré de l'activité, particulièrement vers Le Sars et Eaucour-L'Abbaye. Sur le reste du front, activité des deux artilleries.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL SERBE

Salonique, 25 Octobre

Le 23 octobre, combats habituels sur tout le front. Nous avons fait prisonniers un aspirant et 80 soldats bulgares, et capturé une mitrailleuse.

L'« Echo de Bulgarie » a publié des correspondances d'un certain Illyeff, du front de Florina, dans lesquelles on prétend que l'armée serbe emploie des balles dum-dum. Nous démentons de la façon la plus catégorique ce mensonge. Pas une seule cartouche dum-dum n'a été tirée par les troupes serbes qui ne possèdent pas, d'ailleurs, de telles cartouches dans leur armement. Tout au contraire, il a été établi avec certitude que les troupes bulgares ont, à plusieurs occasions, employé contre les nôtres des balles explosives. Cette constatation est confirmée par les photographies prises sur nos soldats blessés.

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 25 Octobre

Canonade intermittente sur l'ensemble du front. Aucune action d'infanterie, sauf au centre. Des contre-attaques allemandes DANS LA ZONE DE MACUKOVO ont été brisées par nos feux.

Deux avions ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries, à la suite de combats avec nos pilotes.

DANS LA REGION KORITZA-PREMELI (Albanie du Sud), la cavalerie de l'armée de Salonique s'est mise en liaison avec la cavalerie du détachement italien de Vallona.

La Guerre aérienne

Les Avions anglais arrosent de Bombes les Hauts Fourneaux d'Hagondange

Paris, 25 octobre (officiel). — Dans la journée du 23 octobre, de 11 heures à 13 heures, onze avions de bombardement anglais accompagnés de cinq avions de protection, ont bombardé les hauts fourneaux d'Hagondange, sur lesquels ils ont jeté 1,300 kilos de projectiles.

A la suite de cette expédition, il s'est produit plusieurs incendies.

Les aviateurs ont pu constater que le bombardement effectué la nuit précédente, au même endroit, par les avions français avait donné de bons résultats, l'objectif paraissant très abîmé.

FRONT ROUMAIN

Après Constantza, Prédéal

Mais nos Alliés peuvent encore prendre leur Revanche

Paris, 25 octobre. — La rapidité de l'avance de Mackensen en Dobroudja représente malheureusement un fait indéniable. On a même le droit de s'étonner que les germano-bulgares aient pu franchir en vingt-quatre heures et sous des pluies torrentielles, les 20 kilomètres qui séparent la ligne Tuzla-Cobadin de la voie ferrée Constantza-Cernavoda. C'est un véritable tour de force. Voilà donc l'ennemi à Constantza. C'est une défaite sérieuse pour nos alliés; mais il faut se représenter que ce port, au bas d'un éperon resserré, est un point d'où il paraît difficile de déboucher. Ajoutons que les germano-bulgares y seront sous le feu des navires russes.

Sur le front de Transylvanie, les nouvelles ne sont guère meilleures; nos alliés viennent de subir un rude échec à Prédéal, où, forçant le passage, les colonnes allemandes ont bousculé la 2^e armée roumaine, lui faisant de nombreux prisonniers. C'est la menace sur Bucarest qui commence à se dessiner par Fouest. Mais, de Prédéal, la montagne s'étend encore jusqu'à Campina, à 50 kilomètres de là. Depuis la frontière jusqu'à Sinaita, la vallée de la Prahova offre à une armée en retraite des recoins où elle peut préparer une nouvelle offensive. Nos alliés sauront en profiter. Bucarest, l'objectif de Falkenhayn, est à 145 kilomètres de Prédéal, et d'ici là...

Le Général Berthelot en Roumanie

Pétrograd, 25 octobre. — La presse roumaine s'occupe avec une vive sympathie de la mission militaire française du général Berthelot. Un conseil de guerre, auquel assista le général français, s'est réuni pour arrêter un plan de défense.

Falkenhayn n'aurait pas été blessé

Genève, 25 octobre. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe du gouvernement allemand, dément la nouvelle suivant laquelle Falkenhayn aurait été blessé.

Sur le Front Russe

LES TEMPÊTES DE NEIGE N'ARRÊTENT PAS LES RUSSÉS

Pétrograd, 25 octobre. — Malgré la neige qui, à une altitude de 1,500 mètres, atteint jusqu'à 1 mètre d'épaisseur, et les violentes tempêtes de neige, les Russes déploient dans les Carpathes une grande activité. Dans les régions de Snitce, de Stakji et de Luowa, ainsi que dans celle de Kirlibaba, de vifs combats d'artillerie se déroulent. Les Russes prennent sous leur feu les lignes de communication vers le front. L'activité des patrouilles est également plus grande que de coutume.

Pour la Taxation du Charbon

Paris, 25 octobre. — Les accords conclus avec l'Angleterre au mois de mai dernier, tant pour la tarification des frets que pour la taxation du charbon fourni à la France, viennent d'être complétés par une convention nouvelle, qui entrera en vigueur dès le 30 octobre. Cette convention vise les ports français algériens et tunisiens de la Méditerranée qui avaient été laissés en dehors de l'arrangement primitif. A dater du 30 octobre, les charbons anglais destinés à nos ports méditerranéens bénéficieront de la taxe à la mine déjà appliquée aux charbons introduits par les ports de la Manche et de l'Océan.

D'autre part, les frets ne pourront dépasser un tarif maximum arrêté de concert avec le ministère du commerce anglais. La conclusion de cette convention paraît particulièrement opportune. Les frets de la Méditerranée, dont le taux était resté à peu près stationnaire jusqu'à ces dernières semaines, commencent, en effet, à être en hausse dans un mouvement de hausse. Le tarif publié par le Board of Trade comporte une réduction d'environ 10 sh. sur le prix des affrètements les plus récemment passés. Et, surtout, il met fin à une hausse provoquée tout à la fois par l'approche de l'hiver, par la guerre sous-marine, par le développement des opérations en Orient et qui risquait de prendre une ampleur considérable.

Les Opérations sur la Meuse

DEPUIS LE 21 FÉVRIER

Notre dernière Attaque — Sa Préparation — Nos Gains

Paris, 25 octobre. — Bien que les textes officiels soient profondément impressionnés dans leur langage, une vue respectueuse mettra mieux en valeur encore l'importance de l'événement qui vient de s'accomplir sous Verdun.

Il y a huit mois presque, le 21 février dernier, l'ennemi engageait sous Verdun une bataille qui devait devenir la plus terrible de toutes les batailles de cette longue guerre. Il s'efforçait nos lignes et poussait jusqu'à Douaumont. Heures tragiques, heures douloureuses! Déjà, l'état-major allemand croyait à la victoire décisive, et l'empereur lançait son fameux ordre du jour où il vantait les exploits des Brandebourgeois.

Mais Joffre envoyait sur place les généraux de Castelnau et Pétaïn, qui prenaient des mesures telles, qu'ils arrêtaient l'offensive ennemie, et pendant des semaines, tous les soldats de France opposèrent à l'ennemi une résistance qui vint à bout de l'acharnement des troupes du kronprinz.

Un moment même, on eut l'espoir de pouvoir rester à Douaumont. C'était le 21 mai.

Mais le kronprinz, qui avait engagé sous Verdun son prestige militaire et peut-être aussi la couronne des Hohenzollern, lança dans la mêlée plusieurs divisions bavaroises. Celles-ci nous reprirent Douaumont.

Quelques jours plus tard, à la suite d'un coup malheureux, le bois de la Caillette, qui constituait un obstacle formidable, était perdu par nous. L'ennemi redoublait d'efforts, nous enlevait le village de Vaux, le fort de Vaux-Thiaumont.

Le 23 juin, ils jetaient six divisions, depuis la cote 321 jusqu'au bois de La Lauffe, ils s'emparaient de l'ouvrage de Thiaumont, ils arrivaient jusqu'à Fleury. A ce moment, se produisit le début de l'offensive de la Somme, mais l'effort du kronprinz n'en paraissait pas d'abord amoindri. Du 7 au 12 juillet, ses troupes prenaient la batterie de Damloup, la presque totalité du bois Fumin et parvenaient enfin à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux, à huit cents mètres du fort de Souville.

Les troupes du kaiser ne devaient pas aller plus avant. En effet, à partir du 15 juillet, profitant de l'offensive de la Somme, nos héroïques soldats reprirent, morceau par morceau, le terrain perdu. Dans des combats acharnés, ils dégagèrent Souville, reprirent Fleury le 18 août et les abords nord et est de ce village; ils réussirent même à enlever Thiaumont, mais ne purent s'y maintenir. Thiaumont passa de main en main. Le général Nivelle décida de le laisser provisoirement à l'ennemi; il fit établir aux abords de l'ouvrage des positions très solides; et cependant que nous stabilisions l'ennemi sur ce point, des formations progressaient dans les bois de Vaux-Chapitre.

La Préparation

Depuis quelques jours, l'armée du général Nivelle avait été renforcée de plusieurs divisions d'infanterie; l'artillerie avait reçu l'ordre d'installer de nouvelles batteries; l'aviation avait, de son côté, pour mission de repérer très exactement l'emplacement des batteries ennemies et des points de rassemblement. Les Allemands avaient essayé par tous les moyens de savoir ce que les travaux entrepris par nous signifiaient exactement; mais le secret, admirablement gardé par tous ceux qui étaient au courant, ne put être pénétré. Et l'ennemi, qui avait cru un moment à une opération de notre part en Champagne, sembla à nouveau vaincu que tous nos efforts étaient faits sur la Somme et que nous ne pourrions pas tenter une large opération sur un autre point. Voici du reste, en quels termes le grand état-major allemand s'exprimait sur une offensive de notre part à Verdun, et annonçait qu'elle avait échoué avant qu'elle fut commencée: « L'ennemi, disait-il, cherche à appuyer son offensive sur la Somme par des attaques dirigées dans la région de Verdun; l'artillerie ennemie dirige un feu violent sur nos positions de la rive est de la Meuse. Le tir efficace de notre artillerie a rejeté l'infanterie ennemie dans ses tranchées et a fait échouer des tentatives d'attaque. »

Cependant, le général Nivelle, qui commande la 2^e armée, et le général Mangin, qui commande le secteur, travaillaient en silence pour que le coup qu'ils allaient tenter fut un coup décisif.

Il y a une dizaine de jours, la pluie étant survenue, le grand quartier général donna l'ordre d'arrêter le bombardement et de remettre à plus tard les opérations projetées. Une période de froid avait succédé aux mauvais temps, l'artillerie recommença le bombardement, et hier, à onze heures quarante exactement, les troupes désignées se lancèrent avec un entrain et un mordant extraordinaires.

L'Attaque

Ces troupes comprenaient quatre divisions; le front d'où elles partaient était représenté par une ligne commençant sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bras, passant d'abord au sud du bois d'Haudromont, ensuite à l'ouest du bois Navre, pour contourner à l'ouest l'ouvrage de Thiaumont, gagner le nord-est de Fleury, puis, s'orientant d'ouest en est, passer au sud du bois de Vaux-Chapitre pour arriver au sud du fort de Vaux et de la batterie de Damloup.

Le colonne qui opérât à gauche, après avoir brisé la résistance qui lui était opposée, s'empara de l'ouvrage de Thiaumont, poursuivit son avance, atteignit les carrières d'Haudromont, et les enleva. L'objectif qui lui avait été assigné étant ainsi atteint, cette colonne se consolida dans la position et s'établit sur la route allant de Bras à Douaumont.

Sur cette partie du front d'attaque, les gains en profondeur varient entre 1,200 et 1,800 mètres.

Au centre, les buts visés étaient le mamelon 330 (sud-est de Thiaumont, bois de la Caillette). L'offensive fut encore plus rapide qu'à l'aile gauche.

Le général Mangin, qui commandait les troupes d'assaut dans ce secteur, eut tout de suite l'impression que l'on pourrait al-

ler plus loin. Les chefs de formations furent aussitôt avisés que le nécessaire avait été fait pour que l'attaque se poursuivît, le cas échéant. Le mamelon 330 et le bois de la Caillette furent enlevés par les troupes qui étaient venues de Fleury et qui, pour la plupart, avaient emprunté le fameux ravin de la Mori pour pénétrer dans le bois de la Caillette.

Nos soldats traversèrent la Caillette et arrivèrent bientôt aux abords du fort de Douaumont. Partout, l'ennemi, surpris par la vigueur de l'attaque, se rendait ou s'enfuyait.

Cependant, la garnison du fort de Douaumont se préparait rapidement à défendre l'important point d'appui confié à sa garde. Les hommes connaissaient les lieux, car c'étaient eux qui, naguère, avaient repris le fort de Douaumont. C'est sur ce point qu'a été réalisée la plus grande avancée. Nos troupes entourèrent le fort, élargirent tout autour leurs gains. Sans perdre un instant, les équipes de travailleurs creusèrent le terrain et consolidèrent les positions conquises. A l'ouest du fort, le village de Douaumont était enlevé en un tour de main et dépassé lui aussi. Toutes les maisons en ruines que l'ennemi avait fortifiées, toutes les tranchées furent retournées; nos troupes s'établirent ainsi rapidement mises à l'abri d'un retour offensif.

Une lutte sévère s'engagea dans la région du fort, entre les troupes françaises et le reste de la garnison. Celle-ci n'ayant pas voulu se rendre, nos soldats commencèrent le siège du fort et tubèrent les Allemands qui, dans les trous d'obus, servaient encore les mitrailleuses restées intactes.

Dans la soirée, la lutte se poursuivait; mais la garnison, aux trois quarts décimée, ne se défendait plus que mollement; elle soutenait, d'ailleurs, une lutte impossible.

La colonne qui opérât dans le secteur voisin netoya complètement le bois de la Caillette, le bois du Chapitre et le bois Fumin, et s'arrêta au nord de ces bois et aux lisières du village de Vaux, après avoir atteint son objectif.

La colonne qui avait reçu pour mission d'opérer dans le secteur du fort de Vaux sans s'emparer du fort, suivit exactement le programme qui lui était fixé. Elle refoula vivement les Allemands qui occupaient les bois du Chenois et de la Lauffe, et enleva la batterie de Damloup et, poussant plus avant, elle encercla de très près le fort de Vaux à l'est, au sud et à l'ouest, de telle sorte que les défenseurs de cet ouvrage n'avaient plus d'issue que par le côté nord.

Nos Gains magnifiques

Le bilan de l'opération était le suivant, au seul point de vue du terrain conquis: sur un front de 7 kilomètres, nos troupes avaient partout enlevé les lignes ennemies et réalisé une avance variant de 2 à 3 kilomètres. L'ouvrage et la ferme de Thiaumont, les carrières de Haudromont, le village et le fort de Douaumont, le bois de la Caillette, les abords du village de Vaux, le bois Fumin, le bois du Chenois et la batterie de Damloup étaient tombées entre leurs mains.

Celui qui les a amenés à Douaumont

C'est au général Mangin, chef de la 2^e armée, qui s'était couvert de laurier au cours de la terrible bataille de Verdun, qu'est revenue la gloire de conduire hier les soldats qui ont repris le village et le fort de Douaumont.

Comment ils annoncent notre Victoire

Genève, 25 octobre. — L'état-major allemand, pour préparer l'opinion à la défaite de Verdun, a recouru à ses procédés ordinaires. Il commence par administrer à l'opinion le tonique d'une victoire imaginaire, mais avec des effets d'invention qui ne reculent pas devant les invraisemblances. Il commence par dire, en effet, que les Franco-Anglais ont attaqué sur la Somme avec de puissants contingents qu'ils ont subit une grave et sanglante défaite, que des files entières de cadavres jonchaient le sol. De tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, naturellement. L'état-major ajoute: L'ennemi a cherché à appuyer son offensive sur la Somme par des attaques sur le front de Verdun; l'artillerie ennemie a ouvert un feu violent à l'est de la Meuse. Le tir efficace de nos batteries a rejeté l'infanterie ennemie dans ses tranchées et a fait échouer toutes ses tentatives (sic).

La Presse anglaise est enthousiaste

Londres, 25 octobre. — La nouvelle de la magnifique victoire française à Verdun est accueillie avec enthousiasme par tous les journaux qui disent que ce coup subit et accablant a défilé en un jour ce que les Allemands avaient mis de longs mois à accomplir par une lutte acharnée, et au prix de pertes énormes.

Dans un article de fond sur la victoire de Verdun, le « Times » écrit:

« Nos vaillants alliés ont regagné d'un seul coup presque tout le terrain qu'ils avaient perdu depuis le 26 février. »

« Bien qu'il se puisse que cette victoire subite ne contrebalance pas tout à fait la chute de Constantza, néanmoins elle nous a coupé une blessure au prestige allemand; elle apprend à l'état-major allemand le danger qu'il y a à affaiblir ses lignes dans l'Ouest. »

« La victoire de Verdun inquiétera l'ennemi, encouragera les armées russo-roumaines et inspirera à tous les alliés une confiance nouvelle. »

« Des centaines de milliers de vies allemandes, perdues sur les pentes ensanglantées de la forteresse française, ont été raspiées pour rien, tandis que l'héroïsme des fils de la France s'est affirmé une fois de plus. »

« Verdun envoie à la Roumanie, dans la situation difficile où elle se trouve, le Message suivant: Tenez ferme à tout prix jusqu'à l'heure du triomphe. »

La Prime pour le Blé récolté en France

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de MM. Cosnier et Patureau-Baronnet, attribuant une prime de 3 fr. par quintal de blé récolté en France en 1917.

La discussion générale commence par un discours de M. Angles (Basses-Alpes), qui redoute que cette loi ne greève énormément le budget sans augmenter le rendement en blé. Ce qu'il faudrait, c'est augmenter l'effectif de la main-d'œuvre et fournir des engrais.

M. Cosnier (Indre), rapporteur, développe les conclusions de son rapport. Pour être opérante, cette proposition doit être complétée par une organisation rationnelle de la main-d'œuvre, condition première et indispensable de la culture. La prime de 3 fr. par quintal est destinée à exciter le cultivateur à ensemencer et à produire davantage, ainsi qu'à la couvrir de la hausse des engrais et semences. Il y a lieu aussi de distribuer à chaque région les engrais qui lui sont spéciaux. La prime jouera pendant la durée de la taxe.

Le rapporteur montre que sans cette prime le cultivateur se tournerait vers la culture de l'orge, qu'il faudra taxer à son tour. Il prie la Chambre de voter le projet. (Applaudissements.)

M. Méline ministre de l'Agriculture : La proposition actuelle a l'approbation du gouvernement. Il faut faire un effort pour obtenir le maximum de rendement en blé. Malgré les difficultés de main-d'œuvre et d'outillage on a pu maintenir le blé au prix de 33 fr. grâce au blutage du blé à un prix plus élevé. Les difficultés grandissant, on a dû songer à augmenter encore le prix du quintal.

M. Lauran (Loire) : C'est la prime au moindre effort.

M. Méline : Non, car la prime au moindre effort ne sera qu'une prime à la superficie ensemencée. Il faut aider les cultivateurs à payer les engrais qui sont plus chers et la main-d'œuvre plus rare.

La main-d'œuvre civile est horriblement chère, ajoute M. Méline. Je dois manœuvrer avec la petite armée qu'on a mis à ma disposition et avec des prisonniers.

De même que le ministre a organisé les battages et les vendanges, il emploiera aux labours les compagnies agricoles, la main-d'œuvre volante civile et les équipes de prisonniers.

M. Méline explique les mesures prises pour l'approvisionnement en engrais.

M. J.-L. Dumesnil (Seine-et-Marne) : Nous vous demandons non seulement la taxation,

mais aussi le recensement et la réquisition des engrais.

M. Méline : Je suis convaincu que si j'employais le moyen que vous m'indiquez, je ferais la hausse des engrais.

Le ministre déclare ne cesser de négocier pour avoir des engrais et des wagons pour les transports.

Il faut, dit-il, venir en aide aux cultivateurs. Nous avons essayé diverses combinaisons. Celles que nous vous proposons sont les plus efficaces. (Applaudissements.)

Après observations de M. Jean Bon, qui s'élève contre l'idée de faire payer au budget 250 millions pour acquitter la prime de 3 francs, la discussion générale est close.

Dans une séance spéciale tenue samedi, on discutera les articles.

La séance est levée.

L'Appel de la Classe 18

Paris, 25 octobre. — Au nom de la commission de l'armée, M. Abel Ferry vient de déposer un rapport favorable sur le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1918. Le rapporteur se contente de faire remarquer que les jeunes gens de la classe 1917 ont été révisés au printemps de l'année où ils atteignaient l'âge de dix-huit ans; ceux de la classe 1918 ne le seront qu'à la fin de l'année où ils atteindront leurs dix-huit ans. Quand ils passeront devant le conseil de révision, ils seront donc d'un semestre plus âgés que leurs aînés de la classe précédente.

L'EMPRUNT

On souscrit en masse à New-York

New-York, 25 octobre. — Les souscriptions américaines à l'emprunt national français commencent à affluer à New-York. Le crédit de la France jouit ici d'une situation incomparable.

Les Ingénieurs et l'Emprunt

Paris, 24 octobre. — Le bureau de l'Association générale des sous-ingénieurs, conducteurs et contrôleurs des ponts et chaussées et des mines de la France et des colonies, qui avait déjà pris pour 45.000 fr. de bons de la Défense nationale, a décidé dans sa séance du 20 octobre 1916 de souscrire pour 30.000 fr. au deuxième emprunt de la Défense nationale.

Ce que disent les Journaux

Notre Victoire devant Verdun

Paris, 25 octobre. — Les yeux s'étaient insensiblement détournés de Verdun, et voilà qu'une magnifique offensive de nos troupes remet cette célèbre partie du front au premier plan de l'actualité. Toute la presse célèbre avec joie cette splendide journée.

Le colonel X... écrit dans le Journal : L'attaque d'hier nous ramène d'un bond bien loin dans le passé. Au centre, où la profondeur du terrain conquis est de trois kilomètres, nous nous trouvons au point où nous étions le 24 février; à gauche, où Thiaumont est repris, nous sommes où nous étions au début de juin; à droite, nous sommes où nous étions au début de juillet.

Les longs efforts, le sang versé, les milliers de tonnes d'explosifs, tout cela ramène l'ennemi aux positions d'où son offensive est partie ou aux positions d'où il lui est impossible de la poursuivre. Six mois de campagne sont annulés en un jour.

De M. Alfred Capus, dans le Figaro : Succès local, diront les pessimistes d'aujourd'hui, les pessimistes que l'échec de Constantza a remis en campagne, succès local qui ne mène à rien! Mais alors, pourquoi n'appliquent-ils pas ces restrictions aux victoires allemandes? Quelle étrange humeur! Où mène la victoire de Constantza? Nous le saurons par son développement prochain. Où mène la promesse de Verdun? Où mène l'offensive de la Somme? Ayons la patience d'attendre. Cette guerre, malgré ses longues monotones, a soudain de prodigieuses surprises, des bonds énormes. Le pire état d'esprit est de n'en voir précisément que les aspects moroses et arides et de détourner les regards des belles lueurs qui en jaillissent parfois.

De M. Jean Herbetie, dans l'Echo de Paris : En fêtant les vainqueurs de Lorraine, n'oublions pas ceux qui leur ont facilité la tâche, ceux qui ont divisé l'effort allemand.

De son côté, M. Marcel Hutin fait remarquer justement : Comment ne pas admirer la hardiesse de notre haut commandement à monter devant Verdun une offensive, au moment où tous nos efforts et ceux de nos amis anglais continuent depuis près de quatre mois à être sans relâche tendus sur les durs objectifs des positions allemandes en Picardie.

De Gaulois : Nos ennemis ont pu croire un instant, que l'accumulation dans la Somme de toutes nos forces vives nous interdisait dorénavant le déclenchement de toute offensive nouvelle sur un autre point. Nous venons de leur prouver victorieusement qu'il n'en était rien.

De l'Humanité : Le public verra peut-être un coup de théâtre dans la victoire d'hier. Il n'y a pas là, en réalité, un coup de théâtre. Cette attaque heureuse avait été lentement et minutieusement préparée par une accumulation de munitions et de matériel d'artillerie aux endroits convenables.

Le Petit Journal constate : Nos positions du mois de juin se trouvent ainsi complètement rétablies. Les Allemands ont perdu d'un seul coup le résultat de longs et sanglants sacrifices; c'est un début qui permet les plus belles espérances.

L'Avance ennemie en Dobroudja

Dans la Victoire, M. Gustave Hervé examine par quels moyens l'ennemi a pu effectuer sa grande opération en Dobroudja. C'est d'abord grâce à une remarquable stratégie; mais il ne faut pas oublier que la stratégie ne servirait de rien sans d'innombrables armées qui puissent effectuer ses plans. D'où les Allemands tirent-ils de tels contingents, alors que certains ne craignent pas d'affirmer l'épuisement de leurs réserves?

Ils ne les tirent pas de la lune. Une partie est tirée des ressources fournies par les nouvelles classes. Lorsque les Allemands appellent une classe, au lieu de trouver 200.000 hommes comme nous, ils ont tout de suite 400.000 à 500.000 jeunes gens.

Totalisez les ressources qu'ont pu fournir les classes de 1916, 1917 et 1918, et nous constatons que là où nous trouvons, nous, 600.000 jeunes gens, ils en trouvent 1 million 200.000 à 1 million 500.000.

D'autre part, ils sont en avance sur nous d'une classe, puisque notre classe 18 n'est pas encore appelée, tandis que la leur est déjà à l'instruction. Ajoutez-y qu'ils font une chasse méthodique aux embusqués à l'arrière, et qu'en ce moment ils remplacent dans beaucoup d'endroits à l'intérieur les hommes par les femmes.

Enfin l'état-major allemand n'hésite pas à dégarnir tous les autres fronts pour concentrer une formidable masse de choc sur le point où il tient à donner un coup de masse formidable.

Du Matin : Nos vaillants alliés roumains auront prochainement leur revanche. Tandis que la Russie, qui est à leurs portes, les aide directement, nous ne pouvons mieux faire pour les soulager que d'attaquer le kronprinz sur le champ de bataille même où il a déjà englouti tant d'armées sans jamais y trouver une victoire. Nous suivons avec sympathie et confiance les efforts de nos alliés russo-roumains. S'ils ont une vue claire de l'ensemble des opérations, notre nouvelle victoire de Verdun sera saluée aussi joyeusement à Bucarest qu'à Paris.

De M. Jean Herbetie, dans l'Echo de Paris : L'Allemagne a remporté des succès et elle pourra en remporter encore; mais quel est l'effet de ces succès? Ils servent à neutraliser pour une part plus ou moins grande l'avantage que les alliés s'étaient assuré en ramenant la guerre dans les Balkans. Ce ne sont pas des bénéfices nets capables de faire pencher la balance en faveur des Allemands; ce sont plutôt des amortissements destinés à redresser la balance qui penchait au détriment de l'Allemagne.

Du colonel Pris, dans le Radical : Hindenburg possède toujours l'avantage sur les Russes de pouvoir déplacer beaucoup plus facilement ses troupes, en raison des voies ferrées à sa disposition; il peut constituer des groupements destinés à agir selon ses vues et à finir par arriver à ses fins; ou moins à l'espérer d'y parvenir. A mon point de vue, il se leurre d'une illusion. Il est trop tard. L'occasion est passée. Les forces russes reconstituées sont assez nombreuses pour racheter leur défaut de mobilité. L'échec subi en Dobroudja sera donc réparé plus ou moins rapidement.

DEPECHE DE LA NUIT

SUR LES FRONTS DE NOS ALLIÉS

LES RUSSES

ont le dessus près de DORNAVATRA et de GUMUSHKANÉ

Petrograd, 25 octobre.

Front occidental

Au sud de DORNAVATRA, nos avant-gardes ont délogé l'ennemi de quelques hauteurs, en faisant des prisonniers et en prenant deux mitrailleuses.

Front du Caucase

Toutes les tentatives d'attaques turques contre nos troupes, à l'ouest de GUMUSHKANÉ, ont été repoussées par notre feu.

LE TSAR REÇOIT L'ORDRE DU BAIN

Petrograd, 25 octobre. — L'ambassadeur d'Angleterre s'est rendu au quartier impérial, où il a remis à l'empereur les insignes de l'Ordre du Bain.

Sur le Front de Verdun

Notre Attaque et la Reddition du Fort de Douaumont

Paris, 25 octobre. — Les Allemands s'attendaient d'autant moins hier à notre attaque que les conditions atmosphériques étaient déplorables. Une brume épaisse recouvrait la campagne. Une pluie fine et persistante tombait sans discontinuer. La visibilité était nulle, l'air impraticable aux avions. Le bombardement semblait s'être ralenti; aux violentes actions d'artillerie des jours précédents avait succédé un calme relatif. Soudain, des tranchées françaises des troupes surgent. Dans le brouillard des formes s'agitent, couvrant sur les positions ennemies. Il y eut un long silence, trouble seulement par quelques coups de sifflet qui de loin en loin donnaient le signal de l'assaut. En moins de cinq minutes, de la route de Bras à la batterie de Damiou, toutes les troupes d'attaque étaient en action. En même temps, nos batteries de tous calibres recommençaient à tonner, ouvrant le chemin à l'infanterie et précédant les vagues d'assaut de 25 mètres à peine. Il y eut chez les Boches, nous a dit un sous-officier de zouaves, un moment de véritable stupeur. Lorsqu'ils nous virent apparaître, la surprise étouffa chez eux tout esprit de résistance. Il faut dire que nous ne leur avons pas laissé le temps de la réflexion.

L'ouvrage de Thiaumont fut pris d'assaut en moins de vingt minutes; tous les Allemands qui s'y trouvaient furent tués ou faits prisonniers; pas un n'échappa. Un officier qui paraissait être le commandant de la redoute se tira un coup de revolver dans la tête dès qu'il comprit que toute résistance était inutile.

Les Allemands ne semblent s'être véritablement ressaisis qu'au moment où déjà la situation était bien compromise pour eux. Ils concentrèrent toutes leurs forces disponibles aux abords du fort de Douaumont qu'ils défendirent avec un extrême acharnement. Malheureusement pour eux, la prise du village de Douaumont, enlevé de haute lutte par les vaillants soldats du général Mangin, découvrit le fort sur sa gauche, ce qui permit à nos troupes de l'encercler par l'ouest.

Néanmoins, la lutte dura jusqu'à cette nuit, la garnison du fort refusant de se rendre. A six heures du soir seulement, les trois quarts des défenseurs ayant été tués, les quatre cents survivants arborèrent le drapeau blanc et déposèrent les armes. Le commandant du fort était au nombre des prisonniers. A 6 h. 10, nos soldats entraient victorieusement dans les ruines de la forteresse et les clairons sonnèrent : « Au Drapeau! » dont les trois couleurs apparaissaient sur le glacis nord.

La Prise de Douaumont

Amsterdam, 25 octobre. — Une dépêche de Berlin annonce qu'une attaque française au nord-ouest de Verdun est parvenue jusqu'aux ruines du fort de Douaumont.

Deux Divisions déplacées au mauvais Moment!

Paris, 25 octobre. — Depuis trois semaines, les Allemands promenaient en arrière du front de Verdun deux divisions destinées, en cas d'offensive de votre part, à renforcer les troupes du secteur attaqué. Or, mercredi dernier, croyant, en raison du retard apporté à la réalisation de l'attaque, que notre commandement avait renoncé, au moins momentanément, à ses projets offensifs en avant de Verdun, l'état-major allemand envoya ses deux divisions « baladeuses » sur le front de Bapaume, en vue sans doute de la contre-offensive « kolossale » ordonnée par le kaiser. Le mouvement fut terminé vendredi soir. Hier, nos troupes attaquaient et crevaient le front ennemi. Les deux divisions baladeuses voutelles reprendre le cours de leurs pérégrinations?

L'Etat du Général Sainte-Claire Deville

Paris, 25 octobre. — Les nouvelles du général Sainte-Claire Deville sont devenues meilleures. Hier, un chirurgien éminent, M. Pierre Duval, mandé près de lui, a constaté que le glorieux blessé avait été atteint par un éclat d'obus qui, après avoir traversé la base du poumon droit, était allé se loger dans le foie. La fièvre est sensiblement tombée et l'ensemble plus rassurant. L'état du général, quoique sérieux, permet, s'il ne surgit pas de complications, d'espérer un rétablissement même prochain.

Communiqué belge

Le Havre, 25 octobre. Rien de particulier à signaler sur le front belge.

LES ROUMAINS

ont l'avantage à OITUZ mais sont contraints d'abandonner CERNAVODA

Bucarest, 25 octobre.

A TULGHES, à BIOZ et dans la vallée du Trotus, la situation est sans changement. Dans la vallée de l'Uzuz, le combat continue.

Nous avons avancé vers l'ouest et nous avons fait 3 officiers et 108 soldats prisonniers.

A OITUZ, l'ennemi a été repoussé au-delà de la frontière. Nous lui avons fait 150 prisonniers.

Dans la vallée du BUZOU, à Tabla-Butzi, à BRATOCEA et à PRELUS, la situation est sans changement. Des combats ont eu lieu dans la localité de PREDEAL.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, des combats violents ont eu lieu. Nous avons repoussé les attaques ennemies.

A l'est de l'OLT, nous continuons à repousser l'ennemi vers le nord et l'ouest de l'OLT. Actions sans importance.

A l'ouest du JIU, nous avons cédé un peu de terrain dans la région de la passe de VULCAN.

Front Sud

Rien de nouveau tout le long du Danube. Dans la DOBROUDJA, nous nous sommes repliés au nord de CERNAVODA.

COMMUNIQUE RUSSE DU 25 OCTOBRE

L'ennemi a attaqué les troupes roumaines sur le front nord-est, près de Predeal, à 18 kilomètres au sud de Cronstadt, dans la vallée de Tirolulou, près de Kimpolung, dans la vallée de Jiu, et les a forcées à reculer un peu.

Front de la Dobroudja

Les attaques ennemies continuent sur tout le front. Les troupes roumaines et les nôtres reculent vers le nord en combattant. Elles ont abandonné la ligne Cernavoda-lac Tasawlu.

La Prise de Cernavoda

Londres, 25 octobre. — C'est ce matin, à l'aube, qu'eut lieu l'occupation de Cernavoda. (Radio.)

La petite ville de Cernavoda (2.300 habitants) prend son importance stratégique dans le fait qu'elle commande les viaducs qui franchissent le Danube et sur lesquels passe la ligne ferrée directe Bucarest-Constantza.

Elle sert aussi, en temps ordinaire, de station aux bateaux à vapeur qui mettent en communication la Roumanie et sa province de Dobroudja.

Les Alliés et les Roumains

Londres, 25 octobre. — A la Chambre des communes, M. Lloyd George, en réponse à une question sur la prise de Constantza par les Allemands, a déclaré :

« Nous ne possédons aucune autre information que celles refermées dans le communiqué officiel de Roumanie. Comme il a déjà été déclaré, nous et nos alliés nous agissons de concert pour que l'aide possible soit apportée à la Roumanie. »

La Coopération turque en Dobroudja

Bucarest, 25 octobre. — Une dépêche de Constantinople annonce que Mackensen a félicité le sultan pour l'héroïsme déployé par les troupes turques dans les opérations en Dobroudja.

L'Institut d'Espagne à Paris

Paris, 25 octobre. — Les membres de l'Institut d'Espagne ont été reçus ce matin au Centre d'études franco-hispaniques de l'Université de Paris. Cette Association, dont le président est M. Martineche, et le secrétaire M. Ibañez de Ibero, a pour but de grouper les efforts des Espagnols et des Français en vue d'étendre les rapports et de resserrer les liens d'amitié existant entre les meilleurs intellectuels des deux pays. M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des lettres, a souhaité la bienvenue aux représentants de l'élite intellectuelle de l'Espagne.

Les membres de la mission, auxquels s'étaient joints plusieurs représentants de la colonie espagnole à Paris, ainsi que les représentants des Universités de Toulouse et Bordeaux, ont ensuite visité les différentes salles du Centre d'études. Ils ont assisté cette après-midi à la séance publique annuelle des cinq Académies.

LE BANQUET DE L'INSTITUT ET LA MISSION ESPAGNOLE

Paris, 25 octobre. — Le banquet annuel de l'Institut a eu lieu ce soir au Palais d'Orsay, sous la présidence de M. Jolly.

En raison de la présence à Paris de la mission espagnole, de nombreuses personnalités littéraires appartenant principalement à la Société des gens de lettres y assistèrent, ainsi que presque tous les membres de l'Institut présents à la réunion plénière de cette après-midi.

MM. Mithouard, président du Conseil municipal; Decourcelle, président de la Société des gens de lettres; Laurent, préfet de police; M. le duc d'Albe, président de la mission espagnole, assistaient à ce banquet. Une confraternité des plus charmantes n'a cessé de régner entre Espagnols et Français durant tout le banquet, et cette date marquera certainement dans les relations franco-espagnoles.

A la suite du banquet, le mission espagnole a fait remettre une somme de 1.000 francs au président du Conseil municipal pour les œuvres de guerre.

LES ITALIENS

ont avancé sur le CARSO et bombardé l'ennemi sur le front de GIULIE

Rome, 25 octobre.

Hier, l'activité de l'artillerie a été de nouveau gênée par le mauvais temps. Elle a cependant été assez intense sur le front de Giulie, où nous avons battu les centres ennemis au ravitaillement de Duno, de Brestovizza et de Comene.

Sur le CARSO, par des bonds de surprise, notre infanterie a rectifié en avançant quelques points de notre front.

En vue de Trieste

Rome, 25 octobre. — Les défenses autrichiennes devant Trieste cèdent peu à peu devant nos troupes. Des positions occupées actuellement par elles on voit nettement la ville se dessiner sur l'horizon. (Radio.)

La Loi martiale à Vienne

Rome, 25 octobre. — Suivant le « Messagero », la loi martiale a été proclamée à Vienne, où on s'attend à de graves événements.

Sur le Front balkanique

Paris, 25 octobre. — Le Communiqué de l'armée d'Orient signale que la liaison est établie entre la cavalerie de l'armée de Salonique et celle du corps italien débarqué en Albanie du sud.

La Liaison est faite entre l'armée de Salonique et celle d'Épire

La région où s'est opérée cette liaison est celle de Premeti, sur la Vojvissa, en Albanie, et de Goritza, sur la même rivière, en territoire grec.

Il est trop tôt évidemment pour tirer des déductions de cette rencontre des deux cavalleries, mais le fait est intéressant à faire remarquer.

LES ENNEMIS RENFORCES A MONASTIR

Salonique, 24 octobre. — Les informations relatives au transport des troupes allemandes sur le front de Macédoine pour renforcer le secteur Florina-Monastir sont confirmées. Il a été possible d'identifier trois régiments transportés du lac Doiran. Au début des opérations, deux divisions allemandes opéraient contre les troupes alliées : la 10^e et la 105^e. Cette dernière a été dernièrement retirée. Vingt-huit bataillons bulgares sont en outre venus renforcer le secteur occidental.

Que se passe-t-il au Monténégro?

Genève, 25 octobre. — Les journaux suisses ont publié à plusieurs reprises que des émissaires auraient éclaté au Monténégro sans qu'on en sache l'étendue ni l'importance.

Un article du journal autrichien en langue serbe-croate publié au Monténégro, les « Tsetjinskno Navin », caractérise les relations tendues entre la population et l'armée occupante.

Nous extrayons quelques passages importants de cet article révélateur qui porte le titre : un avertissement sérieux.

« Les Monténégrins ont commis des attentats contre la force armée elle-même lorsqu'ils ont cru avoir été victimes d'une injustice. Combien cette idée est folle et malheureuse. Les Monténégrins l'ont éprouvé sur eux-mêmes, car lorsque dans le temps de paix même on punit sévèrement l'emploi de la force personnelle, il va de soi que pendant la guerre on doit sévir contre de tels actes, et il s'agit surtout du danger couru par les personnalités militaires dans les pays occupés. »

« Les autorités militaires doivent d'ailleurs se défendre par les moyens les plus sévères et sans aucun ménagement. »

Le même journal nous apprend que les peines de dix, quinze et vingt ans de travaux forcés ont été prononcées contre les Monténégrins poursuivis simplement pour port d'armes prohibées.

Les Sous-Marins s'acharnent contre la Marine norvégienne

Copenhague, 25 octobre. — Dans la journée d'aujourd'hui, cinq steamers norvégiens ont été coulés par un sous-marin allemand. La valeur totale de ces bâtiments est de 7 millions de francs. (Radio.)

Encore des Torpillages

Christiania, 25 octobre. — Le vapeur norvégien « Hayn » a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur « Venus-II » a été coulé; 14 hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le vapeur « Edam », que l'on supposait avoir été conduit à Emden, a été coulé. L'équipage a été emmené à Emden.

Copenhague, 25 octobre. — Le vapeur « Dag », de Trondjem, a été torpillé par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Londres, 25 octobre. — Le vapeur anglais « Framfield » a été coulé. Huit hommes de l'équipage manquent.

Londres, 25 octobre. — Le vapeur suédois « Emilie » a été coulé.

HIPPISME

Le Meeting de Mont-de-Marsan

(De notre rédacteur spécial)

PREMIERE JOURNEE

Mont-de-Marsan, 25 octobre. — Quel est le géographe original qui a prétendu que Mont-de-Marsan était chef-lieu du département des Landes, et qu'on y parlait un patois savoureux et chantant ? Cette erreur ne doit pas se prolonger, car, depuis quarante-huit heures que nous sommes à Mont-de-Marsan, nous n'avons pas entendu un mot de patois. On n'y parle qu'anglais. On se croirait vraiment dans un faubourg de Londres, ou à Epsom ou Newmarket.

En effet, entraîneurs et jockeys, vraiment anglais, ou habitués du turf, parlent anglais par besoin professionnel. Ils se sont donc rendez-vous ici, attirés par le grand meeting organisé par la Société d'encouragement, sous la désignation de « Epreuves de sélection Malheureusement, il pleut depuis ce matin et le terrain est un peu lourd, il sera difficile d'apprécier les travaux de réfection qui viennent d'être apportés à l'hippodrome, sous la compétence direction de M. Pons, l'actif commissaire de la Société des courses. La piste hercée a été élargie jusqu'à 18 mètres; la ligne droite du fond et celle d'arrivée ont été confortablement allongées, de façon à n'avoir qu'un seul tournant pour les épreuves inférieures à 1.600 mètres.

LA REUNION

Il est deux heures. Le pesage seul présente une certaine animation, car le public ordinaire fait tout à fait défaut. Les épreuves de sélection ont amené une sélection pour les spectateurs eux-mêmes, car les entrées n'étant point payantes ont été sélectionnées. Nous remarquons beaucoup de Parisiens, parmi lesquels MM. le baron Gourgaud, le comte G. de Pourtalès, J. Prat, commissaires de la Société d'encouragement; de Brémont de Pontavice, comte de Castelbajac, etc. Watson, l'habile entraîneur de M. Ed. de Rothschild, Flatman, toute la famille des Cunningham, nos confrères du « Paris Sport » et de l'Anteil-Longchamps, et, parmi les Bordelais, MM. Deziel Guequier Jacques Meller, baron de Nexon, Eymard de Lastours, comte de Dampierre, Bedout, baron de Lamothe. C'est M. Descordes qui tient le drapeau de starter et M. Corron de Labadie qui est juge à l'arrivée.

Malgré la largeur de la piste, les vingt-deux partants du « Prix à réclamer » se placent difficilement. A la troisième tentative, « Didone » et « Quartz-Rock » restent au poteau tandis que « Peoria » suivi de « Rol-Gralon » monte la roue. L'ordre reste sans changement jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où on voit arriver à toute allure « Bon-Diable », mais trop tard, il ne peut rejoindre le fils de « Maintenon », qui l'emporte dans un canot.

L'intérêt grandit avec le « Premier Critérium du Midi », réservé aux quatre ans. Lot peu nombreux, mais bien composé. « Le Pantin » tente de s'échapper, mais il est aussitôt dominé par « Aiguperse » dès le premier appel de Stern. « Frist-Sing » s'assure avec aisance la seconde place devant « Le Pantin » tué par son train trop rapide. Dans le « Second Critérium du Midi », pour chevaux de trois ans, douze partants. Suivant son habitude, O'Neill, sur « Charallie », a mené un train soutenu semant le désarroi dans le peloton. Au dernier tournant, « Yveline » venait dans de puissantes foulées, mais n'a pu vaincre en doute le victorieux du poulailler de M. Fould, un fils très puissant de « Royal-Dream » et « Clochette ».

Voici les résultats : PRIX D'ARTASSENS (à réclamer), 3.000 fr.; 1.800 mètres; trente-six inscrits, vingt-deux partants. — 1. « Peoria » (O'Neill), à M. Vanderbil; 2. « Bon-Diable » (Jennings), à M. Walter Hay; 3. « Quartz-Rock » (Grand), à M. Flatman; 4. « Amildar » (Kellelt), à M. Mathé.

Non placés : « Alligator », « Coon », « Rol-Gralon », « Ouat », « Prati », « Démon », « Séa-Prince », « Aménos », « Andrinople ». Restés au poteau : « Didone » et « Quartz-Rock ». Gagné de trois longueurs; le deuxième à deux longueurs; le troisième à cinq longueurs. Temps : 2' 16".

PRIX AURELIAN (premier Critérium du Midi), 10.000 fr.; 2.400 mètres; quatre inscrits, quatre partants. — 1. « Aiguperse » (Stern), à M. Deusch de la Meurthe; 2. « Frist-Sing » (Bourdely), à M. Cazenave; 3. « Le-Pantin » (Rivière), à M. Pasché-Cabanon.

Non placés : « Billy ». Gagné facilement de trois longueurs; le second à quatre longueurs. Temps : 3' 1".

PRIX BAUDIGNAN (second Critérium du Midi), 10.000 fr.; 2.400 mètres; vingt inscrits, douze partants. — 1. « Yveline » (Jennings), à M. Henry Count; 2. « The-Fox » (M. Bara), au comte de Crozet; 3. « Orlvs » (Doumen), à M. Jean Joubert.

Non placés : « Prince-d'Andorre », « Serre-Fils », « Daphnis », « Hue-Dada », « Aco ». Gagné de trois longueurs; le second à quatre longueurs. Temps : 3' 52" 2/5.

PRIX DE BELHADE, 5.000 fr.; 1.800 mètres; quarante inscrits, vingt-deux partants. — 1. « Gallardon » (Jennings), à M. J. Prat; 2. « Sou-la-Feuille » (Kellelt), à M. Jean Cer; 3. « Cingh » (Floch), à M. Georges Aymard; 4. « Bachlyck » (Cook), à M. Séverac.

Non placés : « Capriaro », « Fide-Laïda », « Only One », « Mézange-Bleue », « Peter-Piper », « Gloucester », « Zorobabel », « Nieupport », « Ver-Luisant », « Fronton », « Gallon », « Doleit-H », « Ovre », « Plain-Air », « Lysa-Hold », « Yveline-Berlina », « La-Drina », « Défiance Vélizy » restés au poteau.

Gagné d'une longueur; le troisième à trois quarts de longueur. Temps : 1'23" 1/5.

PRIX DE BIGANON, 5.000 fr.; 2.000 mètres; vingt-huit inscrits, dix-huit partants. — 1. « Beauzy » (Hervé), à M. Cramail; 2. « Promis-II » (L. Bara), à M. Lléux; 3. « Hors-Pair » (Word), à M. J. Prat; 4. « Carlos Cousin », à « Ferrat » (Goodenouch), à M. J. Prat.

Non placés : « Pretty-Lord-Doue », « Armor », « Pot-au-Feu », « Loutaret », « Humpty-Dumpty », « Sully », « Qu'est-Beau », « Chambéry », « Le-Lys-II », « Expialton », « Petite-Souange », « Mendon-Bien », « Amourade ». Gagné de cinq longueurs; le troisième à trois quarts de longueur; le quatrième d'une tête. Temps : 2' 28".

PRIX DE L'ADOUR (anglo-arabes), 3.000 fr.; 1.800 mètres. — 1. « Vitality » (Bourdely), à M. Védère; 2. « Royal-Courier » (Chancelier), à M. Maurice Labrousse; 3. « Cambasque » (Dufreze), à M. Dutrouilh.

Non placés : « Directeur », « Ginkgo », « Dellinger », « Sans-Peur-II », « Fritte ». Gagné d'une demi-longueur; le troisième à trois longueurs. Temps : 2' 15" 1/5.

PRIX DE BISCAROSSE, 5.000 fr.; 1.600 mètres; trente et un inscrits; dix-huit partants. — 1. « La-Vie » (Dutton), au comte de Crozet; 2. « Vinax » (Barker), à M. Bénéquith; 3. « Dorada » (Chancelier), à M. Maurice Labrousse; 4. « Guépard » (Patrick), au baron Gourgaud.

Non placés : « Mont-Royal », « Valet-de-Pied », « Nunguis », « Noritomo », « La-Pisanelle », « Overshot », « Epilville », « Le-Magellan », « Monastery », « Marcos », « Saint-Vandille », « Tragédie », « Luxeuil », « Shooting », « Star ». Gagné d'une demi-longueur; le troisième à trois quarts de longueur; le quatrième à une tête. Temps : 1'48" 2/5.

BORDEAUX

Il y a un an

26 OCTOBRE 1915

Le général Joffre transmet à l'armée française les félicitations du roi George V. « Soldats de France, dit le roi d'Angleterre, je suis heureux d'avoir pu réaliser un désir qui me tenait au cœur depuis bien longtemps et de vous exprimer ma profonde admiration pour vos héroïques exploits, pour votre élan ainsi que pour votre ténacité et ces magnifiques vertus militaires qui sont le fier héritage de l'armée française. Mes armées sont bien fières de se battre à côté de vous et de vous avoir comme camarades. Puissent les liens qui nous unissent subsister, et nos deux pays rester toujours intimement liés... Je ne doute pas que vous ne meniez cette lutte gigantesque à une fin victorieuse. »

Baccalauréats

Sont définitivement reçus : LATIN-GREC Mlle Gobert, MM. Broquère, Duluc, Dumora, Girardeau, Gouron, Graulle, Muraine, Pourtalès, Périé, Sarramagna, Sissals, Chassaing, Collin, Constant, Dedieu Anglade, Escande, Galup, Grimm.

LATIN-LANGUES

Miles Jauréguy, Jordan, Menville, Bouyeron, Carrière, Déjean, Désiré, Vieille, MM. Borémieux, Dubarry, Guéddé, Laffont, Loch, Mathieu, Astié, d'Aureilles de Paladines, Cambot, Cazaban, Jean Clerc, Villard.

LATIN-SCIENCES

MM. Amlot, Paul Batsère, Pierre Batsère, Gouard, Laporte, de Muicy-Louys, Papy, Petit, Prades, Prévraud de Sonner.

PHILOSOPHIE

Miles Baunac, Bernège, MM. Boyrie, Mays, Merville, Moncade, Radenne, Réau, Vèzes, Bernis, Célhabe, Dayran, Delon, Ellissen, Gimeau, Joigneau, Lacroze, Lartigue, Martres.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

Miles Duvigneau, Ducourt, MM. Augeau, Bonnacarré, Delpeuch, Faunié-Duplessis, Heugas, Séguérou, Syvalin.

A l'Hôtel de Ville

COMMISSIONS Les commissions du Conseil municipal, réunies mercredi soir à l'hôtel de ville, ont examiné de nombreuses affaires, qui viendront à l'ordre du jour d'une prochaine séance publique du Conseil. Elles ont notamment désigné les rapporteurs des différents chapitres du budget de 1917.

Comité girondin de l'Orphelinat des Armées

Le bureau du Comité a repris, le 9 octobre, ses réunions mensuelles. Pendant les vacances, la secrétaire générale a inscrit 581 nouveaux orphelins. Ce qui portait le total des enfants inscrits à l'Œuvre au chiffre de 2.535. Depuis, plus de 100 enfants ont été encore inscrits. Le Comité, en juillet, a dépensé 11.808 francs en vêtements et chaussures distribués à 1.433 enfants. En août, 12.439 francs ont été dépensés pour 1.532 enfants. En août et septembre, nous avons surtout envoyé des enfants soit à la campagne soit au bord de la mer. En août, 62; en septembre, 44.

Le bureau est avisé qu'une Journée nationale des orphelins aura lieu les 1er et 2 novembre. Les fonds provenant de la journée du 30 juin 1915 sont en effet épuisés. Le Comité d'attribution des fonds recueillis pendant cette journée donne le compte rendu de la répartition de ces fonds. Le total s'élève à 3 millions 416.000 francs. Le Comité girondin a reçu, pour sa part, 48.000 francs; c'est à peu près exactement la somme qui avait été recueillie le 30 juin 1915 dans le département de la Gironde.

Ce rapprochement est essentiel; il montre que les fonds recueillis dans la Gironde pour la Journée des orphelins, s'ils sont envoyés à Paris, reviennent ensuite dans la Gironde. Nous rappelons que ces fonds sont attribués au Comité girondin dans la proportion de trois quarts des sommes dépensées en secours aux orphelins. Le Comité puise dans sa caisse, alimentée par ses adhérents et par des souscriptions, le quart de la dépense. Pour le mois d'août, on vient de le lire, ce quart dépense 3.000 francs, et chaque mois ce chiffre grossira avec le nombre des orphelins à secourir. Chaque sou du souscripteur se transforme en quatre sous pour l'orphelin de la Gironde.

L'Eclairage des Quais

On nous communique : « Par suite d'avarie à la machine génératrice d'électricité de la Chambre de commerce (usine qual de Bacalan), l'éclairage permanent des quais n'a pu être assuré la nuit dernière. Il en sera de même tout au moins une partie de la nuit prochaine. »

Circulation de Trams interrompue

Mercredi après-midi, de deux à quatre heures, la circulation des tramways sur l'avenue Thiers, a été interrompue par suite de la rupture d'un fil aérien.

Un Suspect

Ainsi que nous l'avons annoncé discrètement dans un de nos précédents numéros, un agent du service du commissariat spécial a arrêté, dans la nuit du 23 au 24 courant, un individu que nous désignons sous l'initiale F... Les renseignements que nous possédons sur cette arrestation présentent un gros intérêt, mais nous sommes justement de ce fait, tenus à une prudente réserve. Cependant, nous pouvons indiquer que la piste est bonne. L'individu arrêté se nomme Henrique Puig, alias Henri Fernandez, sujet espagnol, domicilié 25, rue du Hamel, interdit de séjour. Comme nous l'avons indiqué, Puig, fouillé, fut trouvé porteur d'un revolver calibre 6,35, chargé de 5 balles blindées, et d'un nerf de bœuf enroulé autour du corps, et dont l'une des extrémités était munie d'un gros croc en fer. C'est de cette arme que Puig se servit pour frapper à plusieurs reprises une de

ses maîtresses, Odette X..., qui porte des traces de coups sur les bras et sur diverses parties du corps. Puig était également l'amant d'une autre femme, au domicile de laquelle une perquisition permit de découvrir un tranchet de cordonnier transformé en poignard, et trois cartouches pour pistolet automatique. La femme a déclaré que le tout appartenait à Henrique Puig, qui a été mis à l'incarcération. C'est tout ce que, pour l'instant, nous pouvons dire de cette affaire.

Thés, cafés, extr. Pernau, 7, r. M.-Montaigne

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE Le paquebot « Québec », venant de Haïti, de la République Dominicaine et de Saint-Jean-de-Porto-Rico, ayant à bord quelques passagers et un chargement de diverses marchandises est arrivé à Bordeaux mercredi dans la soirée.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850

de Cours l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBOURS Audience du mercredi 25 octobre.

Un Vol de 20,000 Francs

Faux et Usage de Faux

A la reprise de l'audience, mercredi matin, on entend les derniers témoins relativement au vol des 20.000 fr. : le personnel de la maison Eysan, les cochers qui, après le vol, transportèrent Salabert et sa femme de Bordeaux à Beautiran, etc. L'accusé discute encore avec quelques-uns de ces témoins et cela à propos de détails absolument insignifiants.

LE REQUISITOIRE

A dix heures, la parole est donnée à M. l'avocat général Dorosse, qui trace d'abord un portrait vivant de l'accusé, audacieux chevalier d'industrie, aventurier sans scrupules, véritable personnage de ce Balzac qu'il invoquait hier. Encore la justice ne connaît-elle peut-être pas tous les chapitres du livre de sa vie ! Passant ensuite en revue les circonstances dans lesquelles furent commis les faux, M. l'avocat général rappelle comment l'accusé a indignement exploité les rapports d'amitié qu'il savait exister entre un de ses familiers et la commerçante de Nîmes. C'est bien lui, Salabert, qui a écrit les lettres comminatoires; c'est lui, Salabert, qui a reçu les mandats-poste et les a touchés en imitant la signature de son ami. Ici, M. Dorosse signale que l'accusé a avoué son talent de faussaire à l'audience d'hier, puisqu'il a osé porter ce défi à M. l'expert Bruttails : « Donnez-moi dix lignes de votre écriture, je me fais fort, dans quarante-huit heures, de vous rapporter une copie que vous ne pourrez pas distinguer de l'original. »

C'est cette habileté, ainsi révélée, qui permet de comprendre comment les signatures sont si bien imitées. L'écriture générale si parfaitement reproduite. A midi, l'audience est suspendue, le réquisitoire devant être continué à deux heures de l'après-midi.

Audience de l'après-midi

En ce qui concerne le vol des 20.000 fr., M. l'avocat général Dorosse insiste pour que le jury le retienne, non comme vol simple, mais comme vol qualifié, c'est-à-dire qu'il doit répondre affirmativement tant sur le fait principal que sur les circonstances aggravantes (réunion, usage de fausse clé, etc.). Au surplus, M. Dorosse prie les jurés de refuser même le bénéfice des circonstances atténuantes.

LA PLAIDOIRIE

Laisant d'abord dans la pénombre l'accusé Salabert, Me Cluzan présente adroitement aux jurés le « camarade William Fortier », qui a mené un vigoureux combat contre la Confédération générale du travail, et créé une Fédération de Syndicats libres, dont l'intervention a permis d'arrêter à temps un bon nombre de grèves désastreuses. Et il demande qu'il soit tenu compte au voleur Salabert de la belle besogne « sociale et patriotique » qu'il a accomplie sous la personnalité du « camarade William Fortier. »

En ce qui concerne les faits de la cause, Me Cluzan plaide dans un parti qu'il n'est pas prouvé que les faux sont l'œuvre de son client; d'autre part, que le vol, avoué par Salabert, a été commis par lui seul, sans aucun concours, sans aucune circonstance aggravante. Après une assez courte délibération, le jury rend un verdict affirmatif sur toutes les questions, avec admission de circonstances atténuantes. En conséquence, la cour condamne Jean Salabert à sept ans de réclusion et à cent francs d'amende. La cour ordonne la confusion de cette peine avec celle de trois ans de prison prononcée en 1915 contre Salabert par la cour d'assises de la Seine, pour faux et usage de faux (à l'occasion du mariage qu'il contracta à Vincennes, sous le nom de Fortier). La session est close.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

BLESSURES PAR IMPRUDENCE

Le 12 mai 1916, au bassin n° 3, à Rochefort, le bateau « L'Espérance » était déchargé de sa cargaison destinée à la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, à l'aide d'une grue américaine qui portait une benne se remplissant automatiquement. A un moment donné, trois ouvriers espagnols qui travaillaient dans la cale furent blessés par la chute de cette benne. Cet accident ayant été attribué à l'inexpérience du chef monteur Léon Baillangé, de la gare de Saintes, proposé à la manœuvre de la grue, cet employé du chemin de fer de l'Etat fut poursuivi pour blessures par imprudence. Il comparaitra mercredi devant le conseil de guerre de Bordeaux.

A l'audience, il se défend de toute négligence. Requiert M. le lieutenant Gaubert, substitué du commissaire du gouvernement. Plaide Me Mercier, du barreau de Niort. Léon Baillangé est acquitté.

PROPOS DE NATURE A FAVORISER L'ENNEMI

Le territorial Eugène-Marcel-Julien Delaire, du 15^e régiment, avait à répondre du délit de propos de nature à favoriser l'ennemi et à produire sur les populations et sur l'armée une influence fâcheuse.

En sa qualité de père de cinq enfants, Delaire avait été affecté à la poudrerie de Saint-Médard où il se trouvait au mois de septembre 1916, lorsqu'il fut désigné pour être employé chez un entrepreneur de Nay (Basses-Pyrénées), pour le compte de l'Etat. Parti de la gare Saint-Jean le 21 septembre en civil, il était dans un train avec plusieurs autres personnes lorsqu'une discussion s'engagea au sujet de sa situation militaire. Un permissionnaire venant du front, ayant pris part à la discussion, fut insulté par Delaire qui se livra ensuite à des propos outrageants pour l'armée.

Les voyageurs indignés le signalèrent à la gendarmerie et, en arrivant à Moreux, Delaire fut arrêté et mis en prévention de conseil de guerre. A l'audience, il affirme que ses paroles ont dépassé sa pensée. Il avait, du reste, un peu bu.

Trois témoins sont entendus. Ils confirment les faits qui sont reprochés au territorial.

Requiert M. le lieutenant Gaubert. Plaide Me Bonnefous.

Eugène-Marcel-Julien Delaire est condamné à un an de prison.

Le conseil a également prononcé les condamnations suivantes : — Quatre ans de prison au soldat auxiliaire Robert-Auguste Marquet, du 18^e escadron du train, coupable d' avoir volé, le 26 août 1916, divers bijoux au préjudice de l'époux Fréche, demeurant à Talence.

Ministère public : M. le lieutenant Gaubert, substitué du commissaire du gouvernement.

Théâtres et Concerts

La Soirée de l'Apollo

Deux Comédies, le troisième acte de RIGOLETTO et un Intermède M. J. Noté, de l'Opéra.

Les amateurs de spectacle coupé ont été très satisfaits de la soirée de l'Apollo. Deux comédies, le troisième acte de « Rigoletto », un intermède où le doux et le tendre et le passionné ont été couronnés par des hymnes patriotiques, composés l'éclectique menu. Cette abondante variété de numéros n'aurait pas laissé de donner à la soirée un cachet quel que peu provincial si M. J. Noté, de l'Opéra, n'avait noyé les détails du programme dans les ondes sonores de sa voix de baryton fameuse.

Le rideau s'est levé sur une aimable fantaisie de tradition classique, le « Dîner de Pierrot », où l'ingéniosité et le charme de vers de Millavoys ont été traduits avec fidélité par M. F. Prévost et Mlle Maria Nive. L'intermède nous a permis d'apprécier et d'applaudir la saine déclamation de M. Delpouget, basse de l'Opéra; le style expressif de Mlle Laure Bergé, la fantaisie drôlatique de M. Davin.

Dans le « Cantique à la Belgique » de M. Drouchat, « écrit pour la voix », M. Noté a fait sonner quelques-unes des belles notes qui lui ont valu sa réputation, et la salle l'a chaudement fêté. Elle a renouvelé cette ovation après la grande scène entre Rigoletto et sa fille, où Noté réalise avec puissance et éclat son personnage vocal et dramatique. Mlle Laure Bergé et Delpouget ont partagé son succès.

Le « Clocher d'Anjouville », spirituel badinage de M. Gerberon, a galement terminé la soirée. Mlle Maria Nive et M. Prévost l'ont joué dans le ton. P. B.

Trianon-Théâtre

Réouverture, samedi 23 octobre. — Nous rapporons que le coquet théâtre de la rue Franklin fera sa réouverture samedi 23 octobre, avec l'« Eventail », pièce exquise de MM. de Fiers et de Cailhavel. L'« Eventail » sera joué par une troupe de tout premier ordre, en tête de laquelle se trouvent MM. Tizze, Hubert, Ragonneau; Mmes Irène Delcy, Jane Maraxa, etc. Dimanche 29 octobre et mercredi 1er novembre, matinée à 2 h. 30. Location ouverte rue Franklin, au Trianon-Théâtre.

La Participation des Usines de Guerre au 2^e Emprunt de la Défense nationale

Dans l'admirable élan de patriotisme qui emporte la grande famille française aux guichets du second Emprunt National, le personnel de nos usines de guerre se fait remarquer par son empressement à la fois spontané et réfléchi. Nos grandes industries françaises ont été heureuses de seconder ce noble mouvement. Elles ont pris des mesures aussi intéressantes que décisives pour faciliter à leurs agents l'accomplissement du devoir national. Au premier rang de ces établissements, citons ceux de la Société Dyle et Bacalan, à Bordeaux, dont on connaît les initiatives généreuses.

L'usine se charge de toutes les formalités de souscription pour son personnel, dont le temps est précieux. De plus, par un système de bonifications gracieuses, le souscripteur ne paie que 85 francs par 5 francs de rentes. Des avances à long terme permettent aux plus modestes budgets de verser leurs souscriptions. Elles affluent, petites et grosses. Chacun veut faire acte de bon citoyen — et un bon placement. C'est un grand succès et un bel exemple.



MESNARD COUVERTS ET PLATS D'ARGENT

ÉTAT CIVIL DECEZ du 25 octobre. Paul Flavet, 23 ans, rue Ferbos, 9. Juan Ballaster y Escalas, 34 ans, rue Jean-Jacques-Rousseau, 16. Pauline Rocheron, veuve Tourlet, 68 ans, cours d'Espagne, 17. Cécile Desranches, veuve Lhoest, 79 ans, rue Rosa-Bonheur, 81. Teinturerie ROUCHON. Demil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 26 octobre.

Dans les paroisses : Ste-Monique : 1 h. 30, M. L. Garrosse, rue Veyssières, 30. St-Nicolas : 1 h. 45, Mme veuve P. Touret, cours d'Espagne, 171. St-Louis : 3 heures, Mme J. Marlinge, rue du Jardin-Public, 36. St-Ferdinand : 3 h. 45, M. C. Miquel, rue Mandron, 12.

CONVOI FUNEBRE

Mme Albert Demptos, M. Jean Demptos, M. Georges Demptos, M. et Mme Louis Nicolas et leurs enfants, M. Marthe Demptos, le lieutenant-colonel Aubertin, officier de la Légion d'honneur, Mme Aubertin et leurs enfants; M. et Mme Michel Labourdette, M. et Mme Pierre Labourdette et leurs enfants, Mme Froment, M. Maurice Marqué, Mme Louise Froment, religieuse carmélite; les familles Charles Roussy, Gautier, Gayot, Bijon, Martre, Gimenez, Paul et Eugène Danglede prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Marie-Albert DEMPTOS, docteur en médecine,

leur époux, père, fils, frère beau-frère, neveu, oncle et cousin, qui auront lieu le vendredi 27 courant, à dix heures du matin, dans l'église Notre-Dame de Talence. On se réunira à la maison mortuaire, 274, chemin Frédéric-Sévène, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, service de Talence.

CONVOI FUNEBRE

M. Jacques Miquel (au front), Mme Jacques Miquel et leurs fils, M. O'Langier, M. Pierre Miquel, M. Marguerite et Marie Miquel, M. et Mme Jean Auschitzky et leurs enfants, M. Louis O'Langier, M. Daisy O'Langier, M. Pierre Cayrou, lieutenant d'artillerie (au front), et Mme Pierre Cayrou, les familles Devignat, Albert Flouch, Gaston Flouch, Georges Renaut, Arthur Flouch, de Saint-Angel, de Zeilcourt, de Monteil, Angliviel de la Beaumelle, Teyssonnières de Gramont, Schroeder, Chassériau et Aymeric prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mari-Antoine-Christian MIQUEL, décédé à l'âge de trois ans,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 26 octobre, en l'église Saint-Ferdinand. On se réunira à la maison mortuaire, 12, rue Mandron, à trois heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

LEVÉE DE CORPS ET CONVOI FUNEBRE

Mme E. Brun, Mlle Y. Carrère, M. et Mme Carrère, M. G. Carrère, le général et Mme Boll (de Nice), M. Tissandier (de Bordeaux) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre-Emile BRUN, ancien sapeur de l'armée, officier d'Académie, ancien trésorier des écoles Saint-Nicolas, décédé en son domicile, villa Peyronnet, à Arcachon.

Leur époux, oncle, beau-frère et ami et les prient de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps qui aura lieu jeudi 26 octobre, villa Peyronnet (Arcachon), à quatre heures du soir, et aux obsèques qui auront lieu le lendemain vendredi 27 courant, en l'église Saint-Bruno (Bordeaux), à dix heures. Réunion au presbytère de cette paroisse, à neuf heures trente. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Léon Combes, E. Combes, Yvon Combes, M. et Mme Louis Combes (de New-York), Mme veuve Paul Combes et ses enfants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Paul COMBES, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Arcambal, Gabriel Arcambal (de Washington, Etats-Unis), les familles Arcambal, Bellac remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de M. Gilbert ARCAMBAL, ainsi que celles qui leur ont témoigné de la sympathie en cette pénible circonstance.

35 MILLIONS pour la DÉFENSE NATIONALE

LA MUTUELLE DE FRANCE et des COLONIES, qui avait participé au premier Emprunt national pour une somme de 30 millions, vient de souscrire 15 millions au nouvel Emprunt.

BOURSE DE BORDEAUX

du 25 octobre 1916 Au comptant : Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 385. — Obligations de la Ville de Paris 1892-1896 ditto 1899-Métropolitain, 301. — Obligations foncières 1879, 445; ditto foncières 1883, 318; ditto foncières 1900, 196. — Est algérien, 540. — Lyon et Méditerranée (Paris) 4%, obligations fusion nouvelles 3 % 285. — Midi, obligations 3 % anciennes, 332. — Ouest, actions de 500 fr., 690. — Sels Gemmes, 312 50. — Suez, actions de 500 fr., 4.496. — Procédés Thomson-Houston, 638. — Egypte, dette unifiée 8 %, Espagne 4 % extérieure, c. 83, 93; ditto c. 100, 98; ditto c. 240, 93; ditto c. 480, 97. — Russie 1896, 56 25. — Ville de Bordeaux 1881, 490. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 195.

SOUSCRIRE A L'EMPRUNT, C'EST ASSURER LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE

PETITE CHRONIQUE

Escroquerie. — La police de la Sûreté a mis en état d'arrestation un garçon de salle...

COMMUNICATIONS

Délégation de Solde

Le trésorier du 146^e régiment d'infanterie prévient les personnes touchant une délégation...

Permis de Séjour des Italiens

Sur la demande du gouvernement italien, le gouvernement français a décidé que les sujets italiens...

Ambulance militaire

Dimanche 27 octobre, à onze heures un quart, en l'église Sainte-Eulalie, messe en musique avec le gracieux concours de Mlle A. Dulout...

Cours de Flûte

M. F. Forestier, du Conservatoire de Paris, a repris son cours de flûte, rue Mondoran, 120.

Fédération sténographique française

Les dernières inscriptions aux cours hebdomadaires publiques et gratuits de sténographie...

pour les jeunes filles, organisés par la Fédération sténographique française...

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial RESEAU DE L'ETAT

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 25 octobre Bureau central météorologique de Paris

Observatoire de la Maison Larghil

Table with 5 columns: Heures, Therm, Baro, Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, Maximum du jour.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 25 octobre Montés en rade : Maliano, st. esp., c. Herrena, de Cardiff...

LA PETITE GIRONDE

BLAYE, 25 octobre Mouillés sur rade : Brel, st. norv., c. X., d'Angleterre...

PAULLAC, 25 octobre Monté : Djerw, st. norv., c. X., d'Angleterre...

Aux appointements : St-André, st. fr., c. X., de New-York...

Rade de montées : Camino, st. dan., c. X., d'Australie...

SPECTACLES

JEUDI 26 OCTOBRE ALHAMBRA-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Le Cid ».

BÈGUES

BOURSE DE PARIS du 25 octobre 1916

Marché plus résistant. 3 % calme, Extérieure ferme, fonds russes irréguliers...

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90 ; 3 %, 61 10 ; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 333 ; Aériq. occid. franc, 346...

Crédit industriel non libéré, 633 ; Crédit lyonnais, 1220 ; Crédit mobilier, 351 ; Banque de l'Union parisienne, 684 ; Banque ottomane, 465 ; Banque russo-asiatique, 592 ; Foncier égyptien, 644

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 550 ; Est Algérien, 345 ; Est, 800 ; Lousis, 399 ; P.-L.-M., 1035 ; Jouis, 555 ; Midi, 944 ; Jouis, 414 ; Nord, 1377 ; Jouis, 917 ; Orléans, 1125 ; Ouest, 690 ; Jouis, 345 ; Nord de l'Espagne, 418 ; Saagosse, 452

Comp. des Métaux, 965 ; Comp. générale transat., ord., 100 ; Locks de Marseille, 445 ; Messag. marit., ord., 132 ; Pétrol., 101 ; Métropolitain, 424 50 ; Omnibus de Paris, 410 ; Sels Gemmes, 310 ; Suez (Canal maritime), 4500 ; Société civile Suez, 2910 ; Procédés Thomson-Houston, 639 ; Tramways (Comp. générale des), 426 ; Acieries de France, 385 ; Aériq. de la Marine, 2300 ; Chargeurs Réunis, 325 ; Comp. française, 450 ; Comp. du Boïo, 394 ; Comp. et Nat. d'usines à gaz, 1395 ; Creusot, 2430 ; Dynamite centrale, 315 ; Etablissements Decauville, Nouv., 133 ; Fives-Lille, 310 ; Fréguettes du Havre, 323 ; Grande Moulins de Corbeil, 141 ; Phosphates de Gafsa, 380 ; Say ord., 460 ; Distribution Parisienne, 415 ; Rio Tinto, ord., 175 ; Naphte Russe, 410 ; Provdnik, 500 ; Maktewka, priv., 160 ; Télégraphes du Nord, 1063

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 521 ; 1875, 1875 ; 1892-96, 1876 ; 1894-1896, 256 ; 1898, 310 ; 1899, 300 ; 1905, 318 50 ; 2 1/4 1910, 282 ; 1912, 290

Crédit Foncier. — Communales 1892, 320 ; 1899, 325 ; 1903, 312 ; 1905, 326 ; 1908, 326 ; 1909, 195 50 ; 4 %, 1913, 410

Chemins de fer. — Bone-Guelma, 323 ; Ch. de fer économ., 315 ; Est, 408 ; 3 %, 337 ; nouvelles, 322 ; 2 1/4 %, 316 ; Midi, 391 25 ; nouvelles, 329 ; Nord, 415 ; 3 %, 337 ; nouvelles, 333 ; Orléans, 415 ; 3 %, 338 ; 1884, 335 ; 2 1/4 %, 330 ; Ouest, 342 ; 2 1/4 %, 318 ; Ouest-Algérien, 329 ; P.-L.-M., 413 50 ; fusion, 320 ; nouvelles, 329 ; 2 1/4 %, 303 ; Sud de la France, 278

Diverses. — Cie générale des eaux, 390 ; Gaz, 419 50 ; Union des gaz, 380 ; Omnibus de Paris, 363 ; Tramways, 382 ; Voitures de Paris, 303

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous, 1re série fixe, 333 ; 2e série fixe, 303 50 ; Asturie Ire syp., 337 ; 2e syp., 328 50 ; Nord-Espagne, 1re syp., 334 ; 2e syp., 317 ; 3e syp., 312 ; Pampelune, 363 ; Lombardes anc., 172 ; nouv., 172 ; Saragosse Ire syp., 311 50 ; 2e syp., 329 ; 3e syp., 328 50 ; Ruzan-Ouralisk, 355 ; Central Pacific, 428 50 ; New-York, New-Haven, 407 50 ; Chicago, 500

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 360 ; 4 %, 412

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Méridionales, 282 ; Ville de Madrid, 188, 21 25

Actions. — Machines Hartmann, 485 ; Malacca ord., 117 50 ; Maltzoff, 745 ; Bakou, 1501 ; Colombia, 905 ; Lianosoff, 351 ; Spies Pétroleum, 18 ; De Beers ord., 347 ; Jagersfontein, 108 ; Tharsis, 150 ; Cape Copper, 113 50 ; Ray Consolid. Cop., per, 51 ; Utah Copper, 587 ; Shansi, 23 ; Toula, 1507

Mines d'Or. — Charterred, 16 75 ; East Rand, 22 75 ; Ferreira, 390 50 ; Goldfields, 45 25 ; Lena Goldfields, 41 ; Modderfontein, B., 187 50 ; Rand Mines, 102 ; Robinson Gold, 24

COURS DES CHANGES

London, 27 78 1/2 ; 27 81 1/2 ; Espagne, 5 91 1/2 à 5 97 1/2 ; Hollande, 2 37 1/4 à 2 41 1/2 ; Italie, 83 2

Portugal, 385 à 405 ; Pétrograd, 1 77 à 1 82 ; Suisse, 109 1/2 à 111 1/2 ; Danemark, 155 1/2 à 159 1/2 ; Suède, 163 1/2 à 167 1/2 ; Norvège, 160 1/2 à 164 1/2 ; Canada, 580 1/2 à 585 1/2

BOURSES ÉTRANGÈRES

Lisbonne, 766 ; Buenos-Ayres (or), 50 1/4 ; Rio-de-Janeiro, 12 7/32 ; Valparaiso, 10 7/16

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 25 octobre

Table with 4 columns: Anes, Vaches, Prix du poids vif, Prix en détail. Rows for Porcs, Bœufs, Moutons, Chèvres.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 25 octobre

Sucre, incoté, Alcool, incoté, Huile de colza, 170 fr. ; huile de lin, 148 fr.

MARCHE AUX MÉTAUX

London, 24 octobre Cuivre. — Disponible, 124 liv. ; à terme, 120 liv. 10 sh. ; Best selected, 148 à 145 liv.

Etain. — Disponible, 179 liv. 15 sh. ; à terme, 181 liv.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh. ; à terme, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 54 liv. ; à terme, 51 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

London, 21 octobre Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 41 sh. 10 d. ; octobre, incoté ; novembre-décembre, 41 sh. 1 d. 1/2 ; janvier-avril, 41 sh. 6 d.

Résine. — Disponible 21 sh 3 d.

AMPUTÉS

Une démonstration de la Supériorité de la vraie Jambe américaine HANGER

sera faite aujourd'hui jeudi, demain vendredi, samedi et dimanche, de 9 heures à midi, à l'hôtel de Bayonne, à Bordeaux, par M. BLET, directeur de la Maison HANGER.

(Siège 6, Rue Edouard-VII, Paris) Tous catalogues et renseignements gratuits. 55 ans de progrès incessants, 54,000 jambes vendues. Les plus grands et les plus récents perfectionnements.

SAVON

BLANC de Marseille, par caisses de 50 kg, 40 fr. ; de 100 kg, 72 fr. 50. Contre remboursement 0.60 en plus pour frais retour agents. Savonnerie Provençale, MARSEILLE St-JUST

Le Directeur, Marcel GOUNOUILHOU, Le Gérant, Georges BOUCHON, Bordeaux

Imprimerie GOUNOUILHOU, rue Guiraud, 11, Machines rotatives Farinon

IMMENSE CROIX AU GRAND BON MARCHÉ

de VÊTEMENTS SPORTS et VILLE 21, rue Sainte-Catherine — SANS AUCUN INTERMÉDIAIRE —

VOIES URINAIRES.

— La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

La nouvelle JAMBE ARTIFICIELLE AMÉRICAINE "PALCO"

aura son représentant à Bordeaux, Hôtel Terminus, samedi après-midi et dimanche 28 et 29 octobre, pour démontrer, prendre des ordres et mesures. Livraison et essayage à Bordeaux en deux semaines.

Le membre artificiel « PALCO » est la jambe la plus simple, sans cordes, élastiques ou ressorts.

J'ACHÈTE comptant TITRES ou non. — Prêts sur hypothèques, 21, rue Tanasse, Bordeaux, ALPHA

ENTÈRITE

Guérison, renseignements gratuits BORDEAUX, spécialiste Narmande (L.-E.-G.).

Armez-vous

pour la lutte économique. Acheté mach. à écrire reconstruite, garanti, prêt à mach. neuve parce que plus solide et meilleur marché. Uniquement Remingt. Yost, etc., remarq. 32, all. Tourny, T. 961.

J'achète bouteilles et débaras.

F. Gardères, 24, chemin Clochard, Talence.

AV. 100 mét. vole et 2 wagonnets

nets Decauville de 0m50, état neuf. Ec. Lamouret, Havas.

VOIES DECAUVILLE à céder

avec wagonnets et plaques, etc. Ec. Ulliat, Ag. Havas, Bx.

Représentant-Dépositaire à Casablanca

visité par centres Maroc, recherche maison importeur pour y placer ses produits. Réf. ordre. Ec. Michelin, Ag. Havas.

AV. vend. Baby 1914 7 HP, 2 pl.

marché, parf., ét. neuf, p. mod. Tourny-Gars, 143, r. Pal-Gallien.

MÉCANICIEN AGE p. conduite

petit moteur gaz pauvre demandé. Ec. Dumbot, Ag. Havas.

EMPLOYÉ de bureau sérieux

Étab Talbot, 39, r. de la Devisse.

ENFANCONNEUSES et ÉTIQUE

TEUSES demandées. Etablissements Talbot, 39, r. la Devisse.

ON DEM. bons ouvriers ajusteurs

et tourneurs, bons appointem., 49, r^e Médoc, Bouscat.

150 BARRIQUES vides

de bois et blanc, parfait état, prix avantageux, 37, rue Condorcet, de 9 h. à midi et de 3 à 6.

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de M.J. DUGUIT Commissaire-priseur, rue de la Devisse, 11, à BORDEAUX.

Vendredi 27 et samedi 28 octobre 1916, à une heure de l'après-midi, il sera vendu :

Salons, meubles de salle à manger, chambre à coucher Empire ancien et bronze doré, autre chambre bibliothèque Empire et autres st. L. XIII, armoires à glaces tables, sièges, glaces, tapis, tentures, piano à queue et piano droits de Favart, phonographe et disques, suspension lustre, joli bureau de dame st. L. XV, commode L. XVI, sa'mandres, bicyclettes, bronzes nombreux bibelots, Dictionnaire de Larousse, etc.

Très beau tableau de Nélie Jacquemart. Beaux vêtements de loutre et d'astrakan ; autres fourrures ; argenterie, bijoux, etc., etc.

AU COMPTANT ET 5 % EXPOSITIONS

Chauffeur auto demandé, bonnes conditions. Ec. André, Havas.

ON DEM. leçons par professeur.

Ec. Mazet, Ag. Havas, Bx.

ON DEM. ouvrier conducteur-pédaliste

13, rue Judaique.

APPART. vide demandé, 4 à 6 pièces

Bègles ou gare du Midi. S'ad. 7, r. Eugène-Delaurois

STENO

Correspondance en 12 leçons à 0.50 l'anne. Résultat sûr. Brochure et 1^{er} leçon 0.70 SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévoit

66^e VIN NOUVEAU 66^e VINICOLE NOUVELLE

Maison import. développement voyageur justifié. client. et preuve travail, moralité, volonté parvenir. Discription. Ec. Réguit, Ag. Havas Bx.

AV. barriques, 1/2-muids frais

vides Gobbi, Barrottes, Liban

AUTO-LEÇONS

BREVET GARANTI Garage Bordelais 251, r. Judaïque BORDEAUX

J'ACHÈTE 1. meubles coffres

forts, débaras cause départ ou décès. CLAVERIE, 15, c. Albet.

TEINTURE

USINE LATASSE Nettoyage à sec. Appréts 3, rue Lescur, 3, Bx. - T. 15.37 PAS DE FRAIS DE MAGASIN S'adresser à Doucette. — Expéditions.

CYCLES CLEMENT

P. CASTEL 405, b^d de Cauderan, Bx

ON DEMANDE des ouvrières, r.

DEMA. 32. — Travail facile.

AV. 9 génisses cotentine, race

pure, 6-7-18 mois, Guérin, ingr. ch. Pomiro, Montréal-du-Gers

AV. camionnette Mors 12 HP,

état neuf, 26, rue Rohan.

AV. châssis 16 HP Dietrich pr

emb. ét. 2,000, Boudou, Lourdes

POELE

Godin, radiateur Kern à vendre, démonté. Adresse bureau journal. Pressé.

Solde Fourrures

42, cours de l'Intendance, 42

J'ACHÈTE TOUT : papiers, mé-

ubles, meubles, antiquités, etc. Gatteau, 11, cours d'Albet, Bx.

GRANDS PORTRAITS

Avec cadre riche 65x75 33^e 50 BILL'S PHOTO C^o, 12, r. S^t-Catherine

SAGE FEMME

reçoit en ch. rég. pens. Consult. Se charge enf. Mme COLTIER, 85, c. Espagne.

SOUFRES GRE

Ordinaire 28 fr. ; Cuprique 38 fr. 16, allées Ormées (quai de la Doune), Bordeaux

ON DEMANDE manoeuvres pour

teinturerie, de préférence mutilés de guerre, 8, r. du Nivolaat.

LEÇONS AUTO

BUCCALASSE 190, r. Judaïque, B^x

Bon linéaire dem^d p. sclerie fixe

importée. Brun, Audenge (Gde)

TREUIL et PETRIN à vendre.

S'adresser 6, place Fègère, 6.

ON DEM. un charretier-labou-

reur, b. gag. U. Expert, Cérons

ON DEM. bonnes ouvrières pr

ouverture 12 c. Intendance.

OUVRIER CONFISEUR deman-

dé connaissant glaçage fruits. Ec. Dulong, Ag. Havas, Bordx.

ON achèterait grande garde-ro-

be occasion, b. ét., démontée. Ec. Nard, Ag. Havas, Bx.

Le Docteur DUPAYNOUX, D. square de la Doune, b. raris, t. 600, 610, 620

franco sur demande sa méthode TUBERCULOSES pulmonaires

nouvelle de traitement des TUBERCULOSES laryngées, pleurales, gastriques, périostales, cutanées, Cancéres, Tumeurs blanches, Arthrites bacillaires, Bronchites chroniques, Crachements de sang, avec preuves de l'efficacité puissante de cette méthode.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

SACS DE COUVOIR GROS A. CHEVRIER DÉTAIL 2, rue Esprit-des-Lois, 2, BORDEAUX Envoi franco du Catalogue Spécial sur demande

MACHINES ÉLECTRIQUES

AGENTS, remise à neuf. Travail garanti. Installation complète. Acab, Vente Locala. A. SALAZAR et C^o, 41 rue St-Sernin, Bordeaux, Tél. 25-12

SYPHILIS

par 606 Contrôle de la Guérison par ANALYSE du SANG. Renseignements gratuits par correspondance sans aucune restriction. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest 94, r. de la Devise, 23, Cours Intendance, BORDEAUX DISCRETION Dim. à 6 h. 30

SAGE-FEMME

de 15 et. M^le Annonciade, reçoit pensionnaires, 14 Cauderan et Pasteur, 5, Bx-Cauderan, Cassillatons

GARÇONS ÉPICIERS habitués à l'entretien des magasins. Etab. Talbot, 39, rue de la Devisse, Bx.

ON DEMANDE vendeurs confectionnés et garçons de magasin. SAMARITAINE, rue Sainte-Catherine, 24, Bordeaux.

M^l dem. inspection, contrôle, collaboration commerce, industrie administratif, direct, sous-cursale. Ec. Ryo, Ag. Havas, Bx

Chambre garnie demandée par jeune homme, de préférence chez personne pouvant donner leçons piano. Ec. Dumas, Havas.

ON achèterait grande garde-robe occasion, b. ét., démontée. Ec. Nard, Ag. Havas, Bx.

PERDU Chartrons tréfle or et chiffre treize Remettre au bureau des épaves. Récomp.

PERDU bracelet plaqué or s. chaînette. Rapp. Moissac, rue Huguerie, 65. Bonne récomp.

PERDU par mère famille 50 fr. Riche-Gond, mercredi mat. Rapp 41, r^e du Médoc, Bouscat.

PERDU MARDI SOIR, à l'Alhambra ou trajet St-Projet-Coméde-Alhambra éponge de cravate ou avec esca-boucle. Prière rapporter bur. du journal. Récomp.

PERDU dim b4 Talence, bracelet-gourmette or av. médaille. Rapp. 16, r. Sablonat, Réc.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 26 octobre. (149)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE